

UN NOUVEL ÉQUIPAGE DE CHEVREUIL : LE RALLYE MONTARDILLIÈRES



Mise à la voie sur le «goudron» de Griselles.

(Photo : J. Chédot O.V.)

Le Rallye Montardillières fut fondé en 1975 à la suite du départ, pour la Nièvre et l'Aquitaine, d'Alain de Rouälle, maître d'équipage du Rallye Ardillières qui chassait en forêt de Montargis depuis 1958.

De nombreux boutons très attachés à ce territoire demandèrent alors à Claude Gruyer de maintenir la vénerie dans cette forêt qui l'avait toujours connue.

Alain de Rouälle nous laissa donc quelques chiens blancs et noirs auxquels nous ajoutâmes des chiens de diverses origines. Jacques Moreau dit Daguet, le piqueux, ayant décidé de rester avec nous, notre tâche se trouva facilitée.

Lors de cette première saison, nous prîmes un chevreuil.

A la même époque, après la fermeture, Daguet ayant décidé de revenir à ses premières amours — la vénerie du cerf —, mon père, privé de piqueux, décida de démonter. Fort heureusement pour nous, si je puis dire, à cette même époque, Mme P. Sicard se trouva en grandes difficultés en raison de la rareté des animaux sur son territoire. Le Rallye Saint-Hubert vint donc découpler en forêt de Montargis avec sa meute.

Nous avons gardé, tout de même, quelques chiens blancs et noirs. Pendant quatre ans, nous avons donc chassé une partie de la saison à Montargis et l'autre, à Quincy, dans le Cher chez Mme Sicard. La meute sous le fouet de Daguet nous procura de belles chasses et de grandes joies ; mais nous conservions la nostalgie de Montargis. Durant l'hiver 1980, après de nombreuses hésitations, le maître d'équipage et ses boutons décidèrent de remonter une meute pour profiter pleinement du territoire de Montargis et de ses chevreuils, si résistants d'après les Anciens.

Ceci n'était pas une mince affaire ; nos moyens étaient modestes et chacun apporta sa contribution financière ou physique.

Serge Midou, passionné depuis toujours par la chasse aux chiens courants, proposa de s'occuper entièrement des chiens.

Le pari était engagé, il restait à trouver ces chiens. Nous fîmes appel à de nombreux amis, maîtres d'équipage, qui firent preuve d'une grande solidarité.

Nous en profitâmes pour adopter une nouvelle tenue bleue, parement vieil or et un nouveau bouton.

L'inter-saison fut occupée par de nombreux déplacements dans toute la France et la Belgique pour convoier ces nouveaux chiens de races et d'origines diverses.

Nous nous trouvions donc en ce mois d'août 1980 avec une trentaine de chiens inconnus de tous âges et de tous horizons.

Les mettre en meute ne fut pas une mince affaire, mais nous étions pleins d'enthousiasme et d'espoir en l'avenir.

Septembre fut long à venir... Enfin, nous sortîmes pour notre première chasse.

A notre plus grande joie, nous vîmes nos chiens chasser bien ensemble et avec beaucoup de mordant.

Les après-chasses étaient très mouvementées et commentées, nous voulions réussir !

La récompense arriva enfin, tant pour les chiens que pour notre équipe d'amis, le samedi 28 février après quatre heures et demie de laisser courre.

Ce jour-là, il a plu toute la nuit, le temps est gris et couvert. Au petit jour, nous sommes au bois, Serge rembûche trois animaux avec difficulté. A 10 h 30,

rendez-vous au carrefour de la Hutte. Après le rapport, Serge emmène à la brisée dix-huit chiens.

L'attaque est très rapide, trois animaux en compagnie se font chasser quelques minutes. Jean-Pierre Guillot voit un animal, seul, sauter un pare-feu, passer la grande futaie, sauter la route de la Hutte en se dirigeant vers la plaine du Mardeleux qu'il longe pour atteindre les Bois Clercs.

Trois quart d'heure de chasse. Malgré une très bonne voie, les chiens tombent en défaut dans les fourrés des Bois Clercs. Pendant une heure, avec persévérance, les chiens aidés de Serge travaillent le défaut. Enfin, en bordure du goudron de Griselles, Tulipe et Ouganda retrouvent la voie de leur animal partant en direction de Bois le Roi.

L'animal se fait battre dans les enceintes fourrées et met les chiens en difficulté. Il est vu sautant la route des Vallées Rondes, buttant à la route des Vaux, sautant la route d'Enfer, rentrant dans l'enceinte, ressortant sur la route des Vaux où il fait une grande double. A ce moment, trois chiens seulement le maintiennent. Serge s'affaire à rameuter tous les chiens. L'animal est de nouveau vu sautant la route d'Enfer puis passant le poteau du Gascon où il fait une double de trois cents mètres sur l'allée de Ferrières à la Chapelle. Notre ami Jean Chédot, toujours bien placé, en tire un bon cliché. La vue de cette double nous permet de constater l'excellent travail de nos chiens et un profond espoir nous envahit à ce moment. L'animal descend dans le fond de la route montagneuse où il refait une double avant de remonter vers la route de la Hutte.

Une nouvelle surprise à ce moment : cinq chiens, dont la vieille Tulipe, coupent le crochet et maintiennent leur animal sans trop parler. Le reste de la meute légèrement en retard, s'en trouve embarrassé.

Serge essaie, à nouveau, de rameuter le gros des chiens pendant que mon père et moi, nous nous efforçons de rattraper les chiens de tête qui ont pris de la vitesse. Après une course effrénée, nous nous retrouvons au fond de la route du Puits de l'Abîme en bordure de l'enceinte K1 pour constater que nous avons perdu les chiens.

Pensant, l'un et l'autre, qu'ils n'ont pu aller si loin et si vite en si peu de temps, je m'apprête à reculer lorsque mon père me conseille d'aller en avant. Je pénètre donc dans l'enceinte K1 pour monter sur la butte d'où je perçois un récri de chien en direction du carrefour du Chevreuil.

Je me porte dans cette direction en appelant. Arrivant à la route de Vaugouard, je trouve les chiens en défaut sur le pierré. Je sonne afin que Serge avec le gros des chiens et les suiveurs puissent rallier.

La meute est, de nouveau, au complet. Serge part en foulant vers la route des Usages et les chiens retrouvent la voie sur un chemin de débardage où notre animal a travaillé.

Un magnifique récri et la meute se dirige en direction de la plaine de Mardeleux où elle débûche sur le terrain de moto-cross.

Gênés par l'odeur des motos, ils balancent tandis qu'Ozone perce dans la direction où La Jeunesse sonne des appels forcés. En effet, il a trouvé le vol-ce-l'est de notre animal le long du grillage de la plantation. Notre animal est entré dans l'engrillagement et en est sorti plus haut pour sauter la route de Vaugouard.

Les chiens gênés par les deux grillages consécutifs prennent, à nouveau, du retard, passent les plantations de la maison forestière de Puy la Laude et buttent au goudron.



Double sur l'allée de Ferrières à la Chapelle.



(Photos : J. Chédot O.V.)

Serge trouve alors le vol-ce-l'est le long de ce goudron. Je m'élançe en direction de la dangereuse R.N. 7 où tous les suiveurs se portent. L'animal se fait battre dans les sapins puis retourne vers le goudron qu'il ne pourra pas atteindre.

Les chiens, sentant l'hallali, le coiffent après quatre heures et demie de chasse. L'émotion est grande. Nos chiens ont pris leur premier chevreuil, après plus de vingt-cinq sorties.

La curée se fait au chenil, dans la joie.

Les Honneurs à la Maîtresse d'Équipage et à Serge. Bien sûr, le champagne coulera à flots tard dans la nuit. Ce n'est pas tous les jours qu'un équipage de chevreuil, à sa première saison, avec des chiens d'origines diverses, prend son premier brocard.

Une nouvelle saison vient de s'achever, l'équipage a été heureux d'accueillir de nouveaux boutons et participants habitant la région et qui confortent l'implantation locale.

Notre espoir aujourd'hui est de voir grossir l'effectif, encore faible, de nos participants dans les années à venir.

Emmanuelle de JESSE CHARLEVAL